

Théâtre / « Rachel Corrie » au Poche

Le journal d'une idéaliste



UN REGARD plein de rage contagieuse sur la situation palestinienne. © D.R.

CRITIQUE

Il y a parfois, dans l'actualité théâtrale, des pièces qui se répètent. Alors que la semaine dernière au Théâtre National, *Cannibales* de Ronan Chéneau croquait les lamentations d'une « génération Ikea » dont l'esprit de révolte suffoque sous l'emprise de la société de consommation, *Je m'appelle Rachel Corrie* au Poche prouve que l'engagement peut encore donner un sens à nos vies et que les jeunes restent capables d'utopies.

Basée sur l'histoire vraie de Rachel Corrie, jeune activiste morte en 2003 sous un bulldozer israélien en tentant de protéger des civils palestiniens, la pièce tisse le portrait d'une jeune fille qui sacrifia le confort de sa petite vie américaine pour le confort de sa conscience morale. Au fil d'extraits de son journal intime et de sa correspondance e-mail, mis en scène par Yasmina Douieb, on découvre son par-

cours, depuis son enfance à Olympia, Washington, jusqu'à son enrôlement dans le Mouvement International de Solidarité à Gaza. A l'école déjà, tandis que d'autres voulaient être Spiderman, elle se voyait première femme présidente des Etats-Unis. A dix ans, on la voit sur une vidéo prônant l'éradication de la faim dans le monde. Mais la partie qui nous intéresse surtout, c'est le regard, certes partisan mais plein d'une rage contagieuse, qu'elle porte sur la situation palestinienne, l'humiliation des check-points, les tirs de snipers, la démolition des maisons et des puits, etc.

Des questions brûlantes

Théâtre politique, journalisme militant ? La question se pose face à un témoignage hautement partial. Seule devant un mur recouvert de coupures de journaux, Cécile Vangrieken porte la voix de Rachel dans un jeu qui doit encore s'assouplir. Forçant un peu sur le côté baroudeur et candide de son personnage, la comédienne ne manque pas de ferveur, provoquant tantôt l'admiration face à tant d'idéalisme, tantôt l'agacement face à un personnage idéalisé.

Restent les questions toujours brûlantes de l'engagement : Quelle part narcissique y a-t-il dans nos combats humanitaires ? Quelle est l'utilité de ces engagements ? Le Poche poursuit d'ailleurs le débat lors de rencontres publiques qui réuniront les parents de Rachel Corrie, des étudiants en journalisme rentrés d'un voyage en Palestine, la metteuse en scène du spectacle mais aussi des volontaires du Service Civil International, organisation promouvant la paix et la solidarité dans le monde. ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 6 décembre au Théâtre de Poche, Bruxelles. Tél. : 02.649.17.27 et www.poche.be.